Bourauoui, Hédi. *Les jumelles de l'oncle Sam*. Ottawa : Vermillon, 2016. 213 p.

La vie de George Sand comme source d'inspiration, sa statue au Jardin du Luxembourg à Paris et deux Etatsuniennes dans les années soixante-dix et quatre-vingts qui tombent amoureuses, l'une platoniquement, l'autre non, d'un jeune immigré plus jeune qu'elles, et aussi plus éduqué. Saïd Bayou, originaire d'Afrique du Nord et qui a fait un long séjour en Europe, a quelques « sujets favoris : Sartre et Camus, Lacan et Foucault » ; il a pour objectif de finir sa thèse. Il parle bien, sait écouter et séduire, aime les femmes et prend la vie comme elle lui plait. C'est un homme de l'errance ; il voyage, aime partir et regarder de l'avant.

Les deux femmes semblent sortir d'une allégorie. Sœur Marie-Madeleine est une religieuse catholique issue d'une famille franco-canadienne. Peggy, riche et mariée, pétulante, mère d'un fils illégitime, est une presbytérienne conservatrice. Tout aussi emblématiques sont les retournements qui les attendent, la première finalement défroquée et la deuxième finalement pasteure. Toutes deux écrivent beaucoup, essentiellement à Saïd ; Peggy a des velléités de romancière. Et tous les trois sont amis malgré les différences sociales, les écueils, la distance géographique au cours du temps, et demeurent proches jusqu'à la mort des deux femmes.

Le roman est une leçon de vie, une réflexion existentielle, un appel à se détacher des clichés et se laisser fasciner par des individus que tout sépare. C'est un plaidoyer (bien entendu, idéaliste) en faveur d'un amour altruiste et qui ne blesse pas. A cela s'ajoute une méditation sur la langue française, l'écriture, la migration et les voyages, accompagnée d'un engagement politique, comme c'est souvent le cas chez Hédi Bourauoui, par exemple dans *Ainsi parle la tour CN*, hymne à la ville de Toronto. Il est d'ailleurs brièvement question de cette tour dans *Les jumelles de l'oncle Sam*. La référence architecturale de ce titre est néanmoins le complexe des deux tours jumelles à New York.

Bourauoui dresse un panorama désabusé, sans leurres, du puritanisme des Etats-Unis tout autant que des politiques éducatives de ce pays. Y plaçant le destin exemplaire de deux femmes francophiles, il fait toutefois l'éloge de l'entente bienveillante entre des cultures différentes. Bon nombre parmi celles et ceux qui, comme Saïd, ont commencé leurs études en Europe et les ont continuées aux Etats-Unis, s'y retrouveront probablement. Saïd, lui, finira par s'installer au Québec, à Montréal.

Emma Rouch